ABONNEMENT UN AN (52) 5 FR 50

LE FRONDEUR

15 Cmes LE No

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

BUREAUX RUE DE LA RUE DE L'ÉTUVE

BEAUTES DU TIRAGE AU SORT

MOURIR POUR LA PATRIE
C'EST LE SORT LE PLUS BEAU
LE PLUS DIGNE D'ENVIE

4e Année. - N° 155. Samedi 24 Février 1883. 15 Centimes le N°.

ABONNEMENTS :
Un an . . . . fr. 5 50
Franco par la Poste

Bureaux :
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÉGE

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne . . . fr. » 25

RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne . . . » 1

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

VOTONS TOUS....

Pour le Fils de son Papa.

Ce qui se passe en ce moment à Bruxelles est instructif au plus haut degré.

Un sénateur passe l'arme à gauche. Naturellement, il lui faut un successeur; qui va-t-on choisir? Un homme politique ayant fait ses preuves?

Pas du tout, on va chercher à Paris, où il habite depuis une quinzaine d'années, un monsieur parfaitement inconnu et on le présente tranquillement aux membres de l'Association libérale de Bruxelles, en leur disant : «Voilà l'homme qu'il vous faut, votez tous pour lui, c'est..... le fils de son père et comme le père était sénateur de son état, il est juste que le petit embrasse la profession paternelle. »

Ah ça mais, est-ce que l'on rachèterait un fond de sénateur comme on rachète un fond d'épicier?

Dieu me garde d'insinuer que M. Bischoffheim est une cruche, mais, cependant, la chose est fort possible. On peut être absolument nul tout en étant le rejeton d'un homme capable.

Qui nous dit que le père de M. Warnant n'était pas intelligent ?

L'intelligence n'est pas héréditaire, comme la fortune — et les trônes.

Pourquoi, dès lors, venir présenter aux électeurs un homme qui n'a qu'un titre, un seul, à l'obtention du mandat qu'il sollicite : être le fils de son papa.

Si je meurs un jour en laissant un fils — deux éventualités dont la première a le plus de chances de se réaliser — est-ce que mon héritier présomptif pourra envoyer chaque année à mes lecteurs d'aujourd'hui, une quittance de 5 fr. 50 sous prétexte « que feu son regretté père écrivait dans le *Frondeur* » ?

Mais alors, si la mesure se généralise, nous pouvons nous attendre à lire bientôt des circulaires de ce genre-ci :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, par testament en date du..., M. Onésiphore Tètenpoire, de son vivant ministre de l'instruction publique, a légué sa fortune et son portefeuille à son fils Eustache. Celui-ci ayant bien voulu me céder ses droits pour la somme de douze mille huit cent-neuf francs quatre-vingt-treize centimes, je me permets, en conséquence, de solliciter vos suffrages pour la prochaine élection législative.

IGNACE FLUTENBOIS.

(tourneur de mâts de cocagne en chambre... des représentants)

Et qu'on ne rie pas, il n'existe point une énorme différence entre la circulaire qu'on vient de lire, et la profession de foi de M. Bischoffheim.

Libéral comme mon regretté père, écrit le candidat, convaincu, *comme lui*, que l'indépendance du pouvoir civil... etc.

Et allez donc la guitare paternelle !

Puis, sentant qu'il faut bien dire quelque chose, le candidat ajoute :

« Quant à l'extension du droit de suffrage, j'estime qu'il y a lieu d'accorder, pour la province et la commune, le droit de vote à tous les citoyens justifiant d'un degré d'instruction à déterminer par la loi. »

Et voilà comme
Un galant homme
Evite tout désagrément.

Il ne dit rien, ou plutôt il parle pour ne rien dire — ce qui est encore plus fort. Que la loi accorde le droit de vote aux professeurs d'université — en exigeant même un examen supplémentaire — c'est ce que désire M. Bischoffheim. Que la loi accorde le droit de vote à tous ceux qui connaissent l'alphabet, c'est encore le désir de M. Bischoffheim.

Ou M. Bischoffheim n'a pas d'opinion et est incapable de s'en faire une, ou bien il se réserve, en se servant de termes aussi vagues, le moyen de tromper les électeurs et d'agir à sa guise, dès qu'on l'aura assis, pour huit bonnes années, sur le siège qu'il convoite.

Incapacité ou jésuitisme, voilà ce qui caractérise le candidat aux millions.

Et c'est pour nommer cet homme politique étonnant que l'on veut éliminer M. Edmond Picard — qui peut n'être pas sympathique, mais qui, assurément, possède, à lui seul, plus de connaissances que n'en ont, à eux tous, les trois quarts des ramollis du Sénat.

Et bien, cela donnerait un jolie idée de notre pays !

Il est vrai qu'en Belgique, où l'argent tient lieu de tout : de moralité politique comme de talent, il n'est pas rare de voir un homme intelligent et instruit, voire même un homme supérieur, évincé par un imbécile ayant un coffre fort bien garni. Il est vrai aussi que nous voyons souvent écarter de la magistrature ou de la haute administration, des avocats de talent, alors que l'on bombarde substituts, de jeunes fruits secs, qui connaissent le Palais de justice pour l'avoir vu en passant. Mais, c'est égal, le triomphe du fils à papa serait encore plus roide et si M. Picard échoue, on pourra écrire sur la porte du Palais du sénat :

Entrée interdite aux hommes de talent.

CLAPETTE.

FRONDONS

Qu'apercevons-nous à la ronde !
Vices, hypocrisie, abus,
Sur lesquels notre bonne fronde
Doit frapper comme sur des buts.
Tant que nous verrons de ces grues
Faire la chasse aux sots dindons
Sur tous les trottoirs de nos rues,
Frondons, frondons !

Tant que nos députés *austères* (!)
Se moquant de leurs électeurs
Ne penseront qu'à leurs affaires,
Amassant l'or et les honneurs ;
Tant que s'accordant des vacances
Indignes de tous les pardons,
Ils ne montrent que négligences,
Frondons, frondons !

Tant que des femmes seront fausses,
Qu'on verra des serments trompeurs,
Comme des avocats sans causes
Et, sans science, des docteurs,
Tant qu'on verra dans les églises,
Au bruit d'assourdissants dings-dongs,
Accourir un tas de jocrisses
Frondons, frondons !

Tant que chez nos belles petites
Nos plus sévères magistrats
Feront, à la nuit, leurs visites,
Redoutant tous bruyants éclats,
Et tant que banquiers et notaires
Dansant de joyeux rigodons
Des nôtres feront leurs affaires,
Frondons, frondons !

Tant qu'on verra femmes coquettes,
Vierges, factices et minois
Fardés pour nouvelles conquêtes,
Elevons hardiment la voix ;
Tant que, gâtant la perspective,
Les deux perches que nous gardons,
Ne s'en iront à la dérive,
Frondons, frondons !

FIX.

Notes d'un Ménétrier Liégeois.

Quoique démocrate et libre-penseur en musique, Mirliton a pu obtenir un sauf-conduit (par les caves) pour se glisser aux passe-temps musicaux et littéraires organisés par les soins éclairés de la *petite Académie* de la société dite: «Libre d'Emulation».

C'est ce qui lui permet, bien à regret, en qualité de *ménétrier*, de déplorer l'éclatant insuccès de son confrère, M. *Jéno Hubay*, dans le sixième et malheureux concerto de notre illustre et commun maître Vieuxtemps.

On nous avait cependant assuré que le Comité musical de l'Emulation pourrait bien compter des musiciens dont la compétence, plus que suffisante, *arriverait* jusqu'à discerner la nullité effrayante de ce concerto, afin de conseiller à M. Jéno Hubay — quoique professeur au Conservatoire de Bruxelles — le choix d'un autre concerto parmi les chefs-d'œuvre, d'ailleurs consacrés, du célèbre violoniste verviétois.

Du reste, lors du second concert du Conservatoire de Bruxelles, le 12 février, l'étonnant chroniqueur hebdomadaire bruxellois du Journal de Liége, écrivait : « M. Jéno Hubay, un élève de Vieuxtemps que je crois être *votre concitoyen !!* a obtenu un *certain succès* en exécutant le *cinquième* concerto de son maître! »

Le signataire des racontars hebdomadaires du *Journal*: F. M. R., est décidément d'une belle force et est surtout bien renseigné, lui, qui *bruxellois* et journaliste, ignore encore que *Jéno Hubay* est *hongrois* et professeur au Conservatoire de l'autocrate M. Gevaert — depuis plus de deux ans!! — lui qui enfin, avale le sixième concerto de Vieuxtemps pour le cinquième! et le digère comme tel !!! C'est incroyable et cela donne une idée aussi colossale que le Palais de justice (monument probablement inconnu à F. M. R.) de la valeur musicale et du sérieux profond du collaborateur de Charles-Auguste.

Si ce scribe hebdomadaire est de pareille valeur en matière politique, économique et littéraire — car l'écrivain *omnigène* aborde tous les sujets — les ignorants lecteurs du *Journal* acquerront un fond sérieux de connaissances *éphémères!*

Le chroniqueur bruxellois de la *Gazette de Liége*, qui improvise (pas sur le mirliton) au boulevard Piercot, les articles qu'*il* s'adresse de la capitale, est moins ignorant des choses les plus connues, bien qu'il nous stupéfie souvent lorsqu'il se hasarde, dans des aperçus anti-esthétiques sur les choses de l'art, et notamment sur l'architecture prétendument chrétienne et catholique. — Mirliton aura beau jeu quelque jour, pour relever les *dogmes artistiques* et excentriques du correspondant fantastique et fanatique de la pieuse feuille — dût-il même avoir la planchette aux *Pâques prochaines !!!*

N'abandonnons pas encore le *volage* F. M. R. — Sans noter ses appréciations (dans le n° du 13 février) sur la musique du plus grand, du plus inspiré et du plus mélodieux des compositeurs modernes — de Wagner — chez lequel notre nouveau Christophe Colomb découvre.... *l'absence de mélodie !!!* Aussi le sérieux chroniqueur susdit déclare (n° du 20 février) qu'il ne fera, à cette *place*, (St-Lambert, sans doute?) ni la biographie du maître, ni l'examen de ses œuvres — aveu précieux — car la proposition outrecuidante et radicalement fausse : « *Absence de mélodies chez Wagner* » enlève d'avance, au *plumitif* F. M. R., tout droit de parler de Wagner, et fait supposer même un manque complet de faculté pour juger des choses de la musique.

Nous disions tantôt que F. M. R., bien qu'écrivain de Bruxelles, ignorait les choses les plus ordinaires qui s'y passent. Que penser de ses relations artistiques, pour qu'il ose assurer que les concerts du Conservatoire (de Bruxelles) ne vont pas tarder à *en* exécuter (du Wagner) : Wagner à peine mort d'hier, est placé déjà au rang des classiques — de *Lulli — Dalayrac, Monsigny*, etc., etc.

M. le directeur Gevaert et ses subordonnés vont certainement, ainsi que notre concitoyen A. Samuel, se désabonner *en masse* au *Journal de Liége*, par suite à *l'Echo du Parlement*, qui sait? au *Frondeur !!!*

***

Ce n'est pas seulement le larmoyant Jules Fernandèse qui se sent les oreilles écorchées par les *notes* de Mirliton — il nous revient en écho persistant, que notre instrument a le don d'émouvoir l'illustre auteur des *Scènes Indoues* et de la *Romanza* : Monsieur Erasme Raway déchaîne, nous assure-t-on, contre nos considérations mirlitonesques ses cuivres sans vergogne, soutenus à renfort étourdissant de grosses caisses, cymbales, tam-tam, crotales-gong et autres instruments indiens.

Cependant M. Raway, à en juger par ses efforts, est un fervent adepte de Wagner — pour lequel nous avons combattu et combattrons toujours. Aussi, ne comprenons-nous pas cette attitude et engageons-nous vivement le maestro Raway à taire ses appréciations sur nos chroniques; nous nous contenterons, pour aujourd'hui, de le renvoyer au n° du 6 mai dernier du *Frondeur*.

***

Notre collaborateur accidentel — Illettré, Ignorant et... Bête — Jules Fernandèse, vient de recevoir sa nomination de critique musical au *Frondeur*, en récompense de sa brillante campagne contre Mirliton. Il s'occupera spécialement des représentations en projet au Grand Théâtre. En attendant la réouverture, notre espagnol pourra consacrer les loisirs que lui laisse la musique de *l'avenir*, à revoir sa syntaxe, son analyse grammaticale et logique, et à méditer davantage les articles du Ménétrier liégeois.

MIRLITON.

PRIMAVERA

Au jardin déjà les fleurettes,
Se moquant des derniers autans,
Ouvrent leurs fraîches collerettes,
Pour saluer le gai printemps.

Daphné, crocus, amis constants,
Perce-neige aux blanches clochettes,
Hépatique aux roses coquettes
Arrivent au premier beau temps.

Elles moururent à l'automne,
Aujourd'hui le soleil leur donne
Nouveaux jours et nouveaux appas

Tout se réveille sur la terre,
Comme les fleurs dans le parterre,
Seul, l'amour mort ne renaît pas.

FIX.

ÉCHOS.

La crise ministérielle en France, le carnaval, la mort de Napoléon Ier et de Wagner et — surtout — l'émotion provoquée, chez nous, par l'innarable arrêté par lequel le bourgmestre Gugus ordonnait la fermeture des bals masqués, à 2 h. du matin, nous ont empêché de parler plus tôt de deux petites mésaventures arrivées, récemment, au délicieux recteur de l'université de Liége, le sympathique Potentaster.

On sait que le spirituel et courageux directeur politique du journal gaga ne se trouve pas précisément sur le pied d'une parfaite intimité avec les facultés — lesquelles, de leur côté, ne s'octroyent jamais celle de taper sur le ventre de l'adorateur du nombril de M. Frère-Orban.

Les professeurs n'appartenant pas aux écoles spéciales ont eu, paraît-il, — lors de la nomination de Potentaster — le tort grave de ne point paraître s'apercevoir que le recteur est un de ces hommes que l'Europe a le droit de nous envier. De là, colère du recteur, qui a voué aux facultés une haine plus sourde que le comte de Flandre et plus corse que tous les Bonaparte.

Or, dernièrement, le pauvre recteur crut avoir trouvé une jolie occasion de jouer un mauvais tour à ses ennemis intimes.

C'était pendant une belle matinée du mois dernier. Le recteur sortait de chez lui. Insensible aux charmes d'une journée de printemps, égarée au beau milieu de janvier, le bonhomme songeait. Sans doute il se demandait quel emploi lucratif il pourrait encore bien faire octroyer à l'un des siens quand, tout-à-coup, il s'arrêta et son regard se fixa sur quelques étudiants qui se balladaient le long du quai. C'étaient des carabins. Ah! je vous y prends, mes gaillards, à faire «*barette*», s'écria le recteur. Et s'approchant des *escholiers*, Potentaster leur demanda pourquoi ils se permettaient de n'être pas au cours.

Assurément ceux-ci auraient pu faire au recteur — avec un brin de forme en plus — la réponse qui rendit Cambronne célèbre. Mais, depuis qu'ils ont remplacé le képi par le chapeau des musiciens allemands — et ambulants — les étudiants ont probablement la tête moins près du bonnet, car les nôtres crurent devoir s'excuser en disant que leur professeur n'avait pas donné cours.

— Ah c'est ainsi, s'écria le recteur. Et, saisissant sa bonne plume d'oie, il écrivit dare dare au professeur en question, pour lui faire, ce qu'en langue vulgaire, on appelle un «savon».

Malheureusement pour le recteur, ceux qu'il croyait applatir regimbèrent et au lieu de la lettre d'excuses qu'il s'attendait à recevoir, Potentaster reçut, du doyen de la faculté, une lettre où l'on protestait, de la façon la plus énergique, contre les procédés inquisitoriaux introduits, par le brave homme, dans le monde universitaire.

Qui fut penaud? Ce fut le pauvre recteur, d'autant qu'il était en même temps la victime d'une mystification de haut goût. En effet, quelques carabins en belle humeur, s'étaient

amusés à écrire au brave Potentaster que les cadavres transportés à l'amphithéâtre «sentaient mauvais», Potentaster coupa en plein dans le pont et envoya, au professeur chargé des dissections, un *appariteur* pour le prier de faire désinfecter les cadavres trop parfumés.

Inutile de dire que le professeur — qui assurément n'ignorait point les précautions à prendre — répondit par un éclat de rire homérique, au message du brave Potentaster.

Quoi qu'il en soit — et en dépit du typhus — on a beaucoup ri des mésaventures que le recteur s'attire, par son manque absolu de procédés, et depuis qu'il s'est avisé de faire la chasse aux étudiants faisant «l'université buissonnière», on n'appelle plus le directeur du journal gaga, que *le pion par vocation*. Il en est même qui mettent un *s* avant le *p*, mais ceux-là sont de mauvais coucheurs qui appellent un chat un chat.... et Potentaster un malap..... un maladroit.

—

M. le juge d'instruction Demarteau vient de faire, paraît-il, une bien bonne tête.

Voici pourquoi.

Dernièrement, un voleur s'introduisit dans l'église de Richelle, s'empara des vases et autres sacrés ornements et but tranquillement le vin qu'il trouva dans la sacristie. En homme bien élevé, il voulut laisser sa carte, mais, pour ne pas trahir son modeste incognito, il se contenta d'écrire à la craie, sur le pavé de l'église, ces simples mots :

«*Mon cher curé, votre vin est excellent.*»

Naturellement, le parquet de Liége, qui tient à soutenir la haute réputation (3 mètres de hauteur) qu'il a su acquérir depuis l'instruction de l'affaire Pirard et du crime de Jupille, s'empressa de faire photographier cette inscription — afin de ne négliger aucun indice pouvant amener la découverte du coupable.

Or, peu de temps après, on arrêtait un allemand dans le domicile duquel ont découvrit un calice et d'autres objets du même genre. Naturellement M. le juge d'instruction Demarteau s'empressa de se servir de la fameuse photoghraphie et il invita l'individu arrêté à écrire quelques mots, afin que l'on pût comparer son écriture à celle de l'inscription.

Seulement, une difficulté se présentait : L'individu prétendait ne pas connaître un traitre mot de français.

« Qu'à cela ne tienne, dit aussitôt M. Demarteau ; vous êtes depuis un certain temps à Liége, vous avez dû voir certains mots ; écrivez m'en un, même si vous n'en comprenez pas le sens. »

Oh, très bien, répondit en allemand le prévenu, en voici un que j'ai vu souvent.

Et, de sa plus belle main, il écrivit sur le pupitre du magistrat..... le mot de Cambronne. (Absolument historique).

CLAPETTE.

Page Perdue

Consolé !

Décembre 1882.

Elle était si belle ; deux longues tresses de cheveux blonds, des yeux bleus pleins de franchise et d'amour, deux lèvres fines, roses, appelant les baisers, des dents blanches, dix-sept ans...

Son costume de pensionnaire prenait si bien une taille svelte, élancée, dessinait avec tant de netteté de gracieux contours, faisait ressortir si artistement les ondes voluptueuses de son corps.

Sous cette enveloppe de douceur, de grâce, de fraîcheur, devait se cacher une âme bonne, aimante, exquise, idéale. Je la vis, je dus l'aimer.

—

Chaux regards, tendres serments, doux entretiens interminables pleins de mutuel abandon, baisers de feu volés souvent, conquis parfois, peut-être les deux toujours, que je chéris votre souvenir.

... Un silence de quelques jours, puis, l'évènement quotidien, l'oubli cruel, la trahison presque involontaire, le mariage.... sans moi.

Revenez heureux instants où ma lèvre brûlante pouvait effleurer ses cheveux, où ma main cherchait sa main, où mon regard cherchait son regard, où mon cœur cherchait son cœur. Revenez heureux instants où mes yeux lui disaient : je t'aime, où ses yeux me répondaient : je vous aime. Revenez, heureux instants de folle ivresse, d'amour violent, d'illusions sublimes ; revenez, mon âme est triste, mon existence malheureuse, ma muse sans inspiration, mes yeux sans larmes, mon cœur sans amour. Revenez, la vie me pèse, revenez !

—

Mais non ! restez bien loin. Puisse son image adorée disparaître de son cadre fleuri ; son dernier bouquet se perdre où m'être enlevé, sa mèche de cheveux être emportée par le vent, sa pensée s'effacer à jamais des tablettes de mon cœur. Fuyez, souvenirs chéris, vous me faites mal ; déjà j'ai tant souffert.

Liége, Février 1883.

L'autre soir j'ai revu Berthe, Mme....au bal de Mme X. Oui, je l'ai revue, *elle*, elle pour qui mes doigts frémissants avaient fait vibrer amoureusement les cordes de ma lyre, elle dont le souvenir faisait, un mois à peine écoulé, pleurer encore mon luth.

Ah ! comme elle est changée ! comme ses èvres se sont plissées, comme les contours gracieux de son corps se sont déformés, comme sa voix douce s'est aigrie, comme ses traits se sont empâtés, comme ses yeux divins se sont humanisés !

—

Hélas ! pauvre fou ! Tout passe : oiseaux, femmes et fleurs ; tout passe : amour, jeunesse, illusions ; tout passe : pleurs et souvenirs.... Tout !

EDMOND NOIR.

Malheur au Vaincu

—

A M. J. PERRIN.

I

Au grand banquet humain chaque mortel apporte
L'estomac le plus affamé,
Que les mets soient malsains ou succulents qu'importe
Quand le ventre a beaucoup chômé !

La table est grande—hélas ! nombreux sont les convives
Car la faim a tout confondu,
L'étiquette n'est plus. —Le sang vient aux gencives,
Dans la chair la dent a mordu ;

Le faible et le puissant, le roi, le pauvre hère,
Fraternisent pour un instant,
Chacun de son voisin cherche à toucher le verre,
Il n'est point de récalcitrant ;

Et l'ivresse semblable à la grande marée
Que rien ne saurait arrêter,
Monte, monte toujours et la foule altérée
A ses flots ne peut résister...

Le déclassé se croit le seul roi de ce monde,
N'a-t il pas tout vu, tout senti ?
Il a conquis ses droits par une vie immonde :
Sur lui tout s'est appesanti !

Et crânement son front, par la débauche chauve,
Rayonne de lubricité.
Tandis que son regard a des éclairs de fauve
Quand il parle de liberté.

Un autre, chancelant, élève une voix forte :
« Allons, mes amis, buvons tous,
» Aux désirs assouvis, à la joyeuse escorte
» Qu'ils prodiguent à tous les fous ? »

— Et le champagne coule et la voix avinée
S'enroue et devient grognement ;
L'ivresse est à son comble, elle a fait sa tournee :
Les corps se traînent lourdement.

Les mots entrecoupés par des hoquets sans nombre
Se succèdent rapidement :
«Buvons amis, buvons.... au soleil... à son ombre...
»Sachons vivre joyeusement ;

»Buvons à l'avenir, à l'amour, à l'orgie,
»Car la destinée a vécu ;
»Jetons à tous les vents la généalogie
»Des malheurs passés du vaincu !...»

II

C'est alors qu'une voix semble sortir de terre,
Une voix d'ange ou de démon
Et qu'un spectre apparaît flamboyant de colère :
Emule du grand Salomon

«Humanité, dit-il, foule stupide et folle,
»Pourquoi ne plus croire au destin ?
»Si tes sens sont repus, ton esprit qui s'envole
»Te reviendra demain matin ;

»Il recommencera l'affreuse ritournelle
»Qui t'accompagne chaque jour
»Et des désirs nombreux, ambition nouvelle;
»Pour longtemps seront de retour ;

»Un cuisant désespoir rouvrira la blessure
»Encor béante de ton cœur,
»L'adversité viendra, dernière meurtrissure
»Dont tu ne seras pas vainqueur :

»La vie est un combat dans lequel l'homme expire
»Jouet stupide du malheur,
«Sans avoir possédé la part du vaste empire
»Qu'il croit le prix de son labeur ;

» Et près d'atteindre au but, l'ignorante victime
» Souffle à pleins poumons son orgueil,
» Souriante et légère, elle court à l'abîme
» Et se brise dans un cercueil !...

. . . . . .

» Hé bien ! si vous avez des droits à la conquête
» De la grande immortalité,
» Hommes, levez-vous donc, affrontez la tempête
» Qui souffle sur l'humanité,

» Car la lutte est terrible et le champ de bataille
» Ne se comble pas par le temps ;
» Il renait sous les pleurs, la mort le ravitaille,
» Il s'agrandit des ossements.

» Allez ! mais soyez forts. — La destinée humaine
» Ici-bas toujours a vécu
» Portant sur les anneaux de son immense chaîne
» Un arrêt : MALHEUR AU VAINCU !»

Clovis MIGNOT.

HISTOIRE D'AUJOURDH'UI

GRELOTS PROGRESSISTES

Il est deux heures. Assise au coin de l'âtre, la femme pleure.

A chaque instant, le mari, qui lime dur sur un canon de fusil, jette l'outil et sort. Mais il rentre bientôt, secoue la tête d'un air de profond découragement et se remet au travail. Auprès de la porte, un gamin de huit à neuf ans, inconscient de ce qui se passe, cherche à s'esquiver sans attirer l'attention pour aller jouer « au conscrit » avec les camarades, tandis qu'une petite fille, un peu plus âgée mordille, pour étouffer ses sanglots, le bout de son tablier bleu.

Tout, dans la petite chambre de l'armurier, respire la tristesse, l'anxiété.

C'est que, depuis le matin, le fils aîné est parti pour aller tirer au sort. Depuis, on ne l'a plus revu. Il a dû tirer un mauvais numéro, car il serait déjà là pour rassurer le père et la mère. Car il est si bon, leur Jules. Tout petit encore, en voyant son père travailler la nuit, il voulait l'aider, travailler aussi, lui. Dès que son bras eut la force de soulever la lime, l'enfant s'était attelé à l'établi. De six heures du matin jusqu'au soir, il bûchait ferme, sans jamais se plaindre. A sept heures, au lieu de se reposer, il courait à l'école industrielle pour y apprendre ce qu'on n'avait pu lui enseigner à l'école communale. Et aujourd'hui que, devenu grand et fort, malgré ce travail éreintant, il gagne sa vie et qu'il peut mettre de côté de l'argent qui permettra plus tard d'envoyer la petite à l'école normale, voilà que la milice vient le prendre pour le jeter dans une caserne, tandis que tant d'autres, inutiles à tous, comme à eux-mêmes, restent tranquillement chez eux. Non, cela n'est pas juste, cela ne peut pas toujours durer.

Et, en pensant à toutes ces choses, l'armurier sent que la révolte gronde dans son cœur et lui met un éclair dans le regard.

Tout-à-coup, l'escalier s'emplit de bruit, et l'on entend distinctement des voix qui chantent à l'unisson, ce refrain d'une chanson populaire :

Dans les sentiers remplis d'ivresse
Allons ensemble à petits pas,
Je veux t'offrir, ô ma maîtresse
Le premier bouquet de lilas.

C'est lui, s'écrient ensemble les acteurs de ce drame banal, il chante, c'est qu'il a un bon numéro !

Mais au moment où ils vont s'élancer, la porte s'ouvre et leur fils, horriblement gris, les vêtements en désordre et maculés de boue, entre en titubant, tandis que les deux jeunes gens qui le suivent répètent toujours, avec un rire hébêté, leur stupide refrain.

Quatre cents !

Nom de Dieu ! fait l'armurier, en lisant le numéro, et saisissant la bouteille de genièvre qui se trouve sur la table, il avale d'un trait tout le liquide brûlant, puis retombe anéanti sur un escabeau. La mère, elle, ne pleure plus, l'excès de la douleur a séché ses larmes ; silencieusement, elle regarde fixement les derniers tisons qui s'éteignent, tandis que le fils, insensible à tout ce qui l'entoure, balbutie entre deux hoquets : «Heureusement que le fils du fabricant d'armes, pour qui nous travaillons, a tiré un bon numéro ; il nous a payé à boire en disant que j'aurai la chance de servir la patrie.»

La Patrie !!!!

. . . . . .

CLAPETTE.

A Coups de Fronde.

—

Annonce cueillie dans *l'Etoile* de dimanche dernier.

— La *Mère Moreau, 9, rue de la Tête-d'Or*, Grand Place, que M. Louiset a réouvert récemment, ne se désemplit pas.

Hum !

***

Dernièrement, M. W., fils d'un représentant, épousait, à Liége, Mlle T.

Après la cérémonie, les jeunes mariés prirent le train, aux Guillemins, pour Paris. Or le wagon retenu était.... un wagon-lit.

En voilà qui n'ont pas dû perdre du temps.

***

Un phénomène bien étrange se produit à Bruxelles, en ce moment.

M. Picard, qui pose sa candidature contre celle du « fils à papa », se voit lâché par toute la presse progressiste.

Assurément, ce ne sont pas les mérites exceptionnels de M. Bischoffheim qui produisent ce résultat — M. Bischoffheim étant simplement inconnu.

Ce ne peut être non plus la crainte des cléricaux qui amène des journaux progressistes à patronner un doctrinaire. Lors de la candidature de M. Arnould, le danger était plus grand et, cependant, pas un journal progressiste n'a lâché M. Arnould.

Qu'est-ce que cela peut bien être alors?

Eh ! eh ! M. Edmond Picard ne s'est guère gêné pour le dire, jeudi soir, au meeting de la salle St-Michel : c'est l'or de M. Bischoffheim qui a accompli ce miracle.

Cette raison ne doit-elle pas suffire pour que les progressistes votent en masse contre un candidat qui emploie de pareilles armes?

***

Dans le même meeting M. Van Caubergh a révélé, au public, l'existence d'un jugement du tribunal de commerce déclarant nulle, comme entâché de vol et de fraude, une convention, faite par M. Bischoffheim, de Hirsch et quatre employés de la *Banque de Paris et des Pays-Bas*, lesquels n'étaient que des actionnaires fictifs.

Cette convention avait rapporté, au futur sénateur et à ses amis, la modeste somme de un million trois cent mille francs.

Si ce monsieur est élu, il sera temps que nous demandions, par la voix du *Frondeur*, un pédicure capable d'extirper, sans douleur à la Belgique, le *corps* électoral actuel.

C.

Théâtre Royal.

Notre première scène va rouvrir ses portes—ce dont on ne se plaindra certes pas.

Dimanche on donnera la *Muette*.

Nous souhaitons bonne chance à M. Arli qui a le courage de reprendre le théâtre dans des conditions aussi défavorables.

Pavillon de Flore.

Mme Toudouze nous quitte en emportant les vives sympathies du public.

Il est inutile de revenir encore sur la façon dont cette artiste a interprété le rôle de la concierge dans *115, rue Pigalle*, mais nous tenons à la féliciter sur l'interprétation qu'elle a donnée au rôle de Madeleine, dans l'*Homme n'est pas parfait*. C'est de l'art, et du vrai.

Le petit chef-d'œuvre de Tiboust a d'ailleurs été joué d'une façon charmante par MM. Victor, Desclos et Victor Léon.

Quant à Mlle Play, elle a été très gentille — comme toujours — seulement nous nous permettrons de lui faire une petite querelle. Elle a, selon nous, eu le tort de dramatiser inutilement son rôle. Louisette n'est pas une héroïne, c'est une petite fille qui aime — tout doucement — un fabricant de gâteaux, et quand elle dit : « *je m'périrai* » ou « *j'ai l'cœur gros* » il faut que cela soit prononcé simplement, naïvement, sans accent mélodramique et de façon que le public n'ait à craindre pour la vie de personne. Or, Mlle Play a prononcé ces mots à peu près comme elle aurait dit : *Sauvee, merci mon Dieu* !

Assurément, ce sont là d'infimes détails, mais l'interprétation qui nous a été donnée du vaudeville en question, n'étant pas bien éloignée de la perfection, on ne nous en voudra pas si nous cherchons « la petite bête ».

C.

LITTÉRATURE

—

Une nouvelle Société artistique et littéraire vient de se fonder, en France, sous le nom d'*Académie normande*.

Son but est d'aider à donner une impulsion féconde, au goût des Lettres et des Arts.

Elle organisera des concours, des fêtes et des expositions dans des villes d'eau de Normandie.

Les concours comprendront cinq sections : Musique, Poésie, Prose, Peinture et Sculpture.

L'Académie normande se composera de *membres titulaires* et de *membres d'honneur* et aura un organe édité d'une façon toute artistique.

C'est une belle arène ouverte à nos écrivains et à nos artistes auxquels nos frères du Midi sont disposés à faire le meilleur accueil.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à la jeune société dont le président est M. Albert Hüe à Carentan (Manche) et le vice-président M. G. Guillaumot à Saint-Lô.

On peut s'adresser à ces Messieurs pour les renseignements et tout ce qui concerne l'académie naissante.

Correspondance.

A Fernandèse. — Votre lettre a été transmise à Mirliton, qui verra s'il doit y répondre. J'estime, d'ailleurs, que cette discussion a duré assez longtemps. Votre lettre ayant été reproduite presque sans commentaires, je crois que vous n'avez pas à vous plaindre.

Théâtre Royal de Liége

Direction de M. ARLI

Bureau à 7 h. — Rideau à 7 1/2.

Dimanche 25 février 1883

Première représentation (reprise) de

La Muette de Portici, grand-opéra en 4 actes, musique d'Auber.

Distribution : Masaniello, MM. Dalaurens. — Alphonse, Lefèvre. — Piètro, Méric.—Borella, Augier. — Selva, Jouard. Moreno, J. Deprez. — Lorenzo, Lauffs.— Elvire, Mme Duchâteau —Fenella, Bernero.

Une tasse de thé, comédie en 1 acte de Nuyter.

Les femmes qui pleurent, comédie en 1 acte, de Ch. Th. Thiboust et L. Barrière.

Théâtre du Gymnase

Direction ARLI et ROUSSEL.

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 25 février 1883.

La Cagnotte, comédie en 4 actes de E. Labiche et Delacour.

Le Bonhomme Jadis, comédie en 1 acte de Henri Murger.

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Isidore RUTH.

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 25 et Lundi 26 février 1883.

Les victimes cloîtrées, drame en 3 actes par M. Monvel.

Le Mariage aux Tanternes, opérette en 1 acte, **Intermède** par Mlle Jeanne Oudry, MM. Vaunel et Molivier.

Les Jocrisses de l'amour, comédie en 3 actes.

BREMKEN BITTER

Au Vin de Malaga

LE MEILLEUR DES DIGESTIFS ET APÉRITIFS

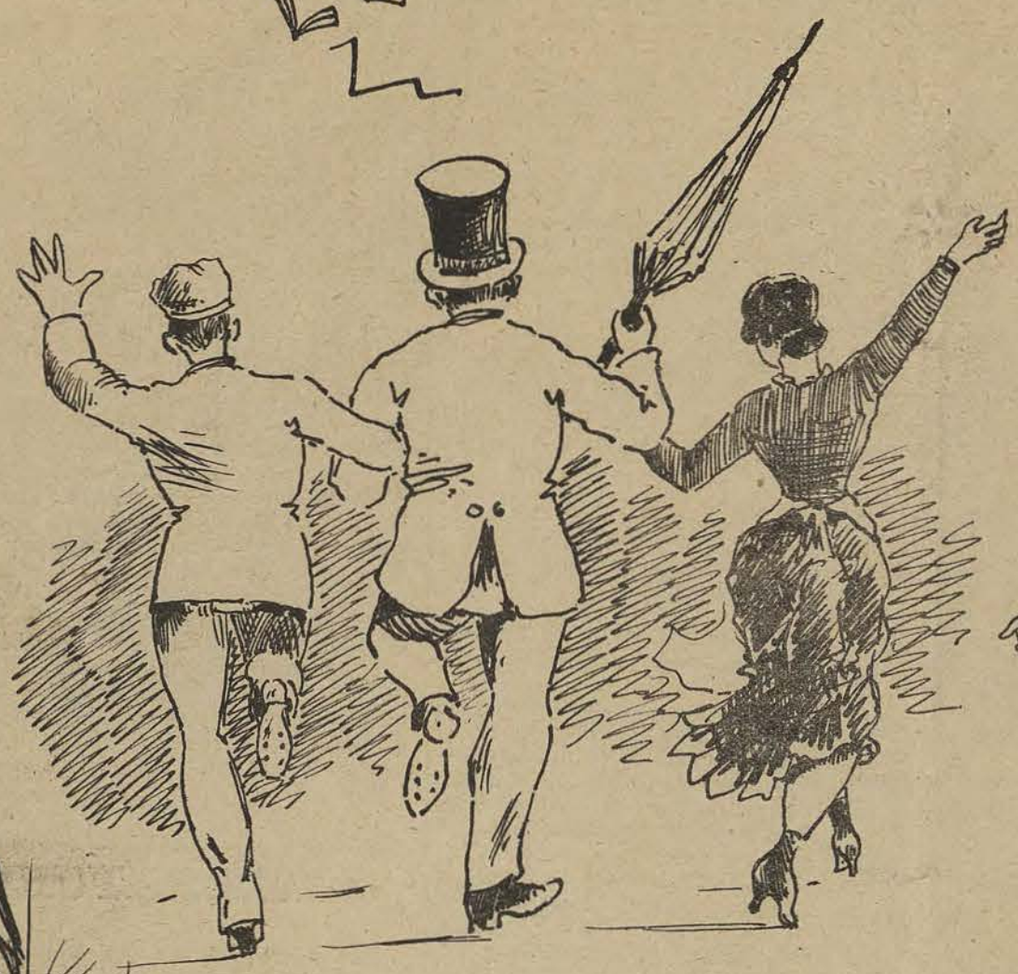
J. BREMKEN Fils

RUE SURLET, 23 LIÉGE

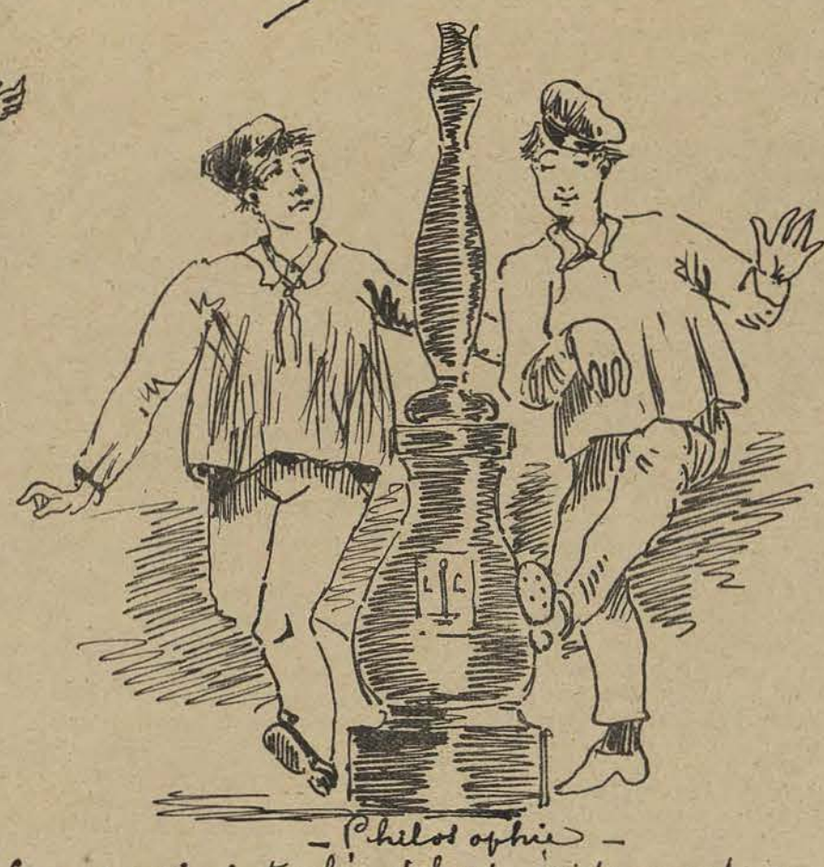
Liége — Imp. de Em. PIERRE et frère. r. l'Étuve, 12.

LE TIRAGE AU SORT ...ica

PAR



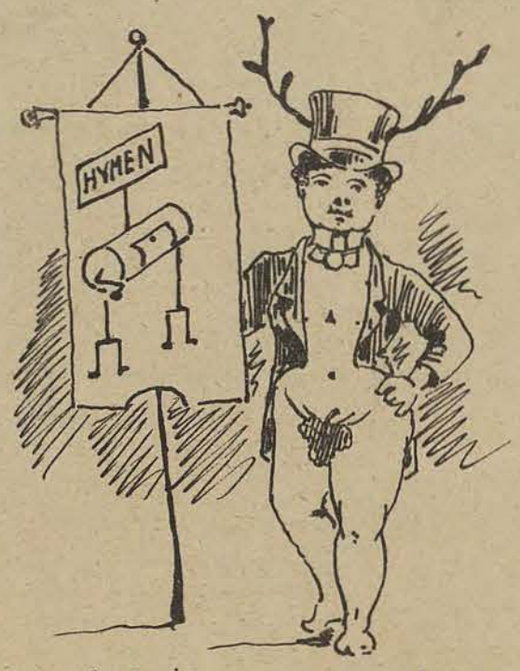
Un groupe sympathique à la sortie:
Il est fou, dè l'binamé!



— Philosophie —
Si nous avions tombé dehors, évidemment nous nous aurions flanqué une perruque — mais malheureusement, nous sommes tombés dedans et nous nous avons flanqué notre perruque quand même —

— Ces jeunes gens chez ces dames —
Songez donc, mademoiselle Anna, que je suis tombé dedans! Ne faites pas mentir le proverbe « Malheureux au Sort heureux en femmes »

Si les femmes devaient marcher de façon que celle-ci ne craindrait fort le Conseil de révision!



Une loterie où les bons numéros sont encore beaucoup plus rares, à mon avis

— Le signalement —
— Nez aquilin —
— Pardon, monsieur le commissaire, je suis né à Liège! —

— Pas de réclamation?
— Si, Monsieur le Commissaire, il y a le gendarme ici, qui vient de me marcher sur le pied!